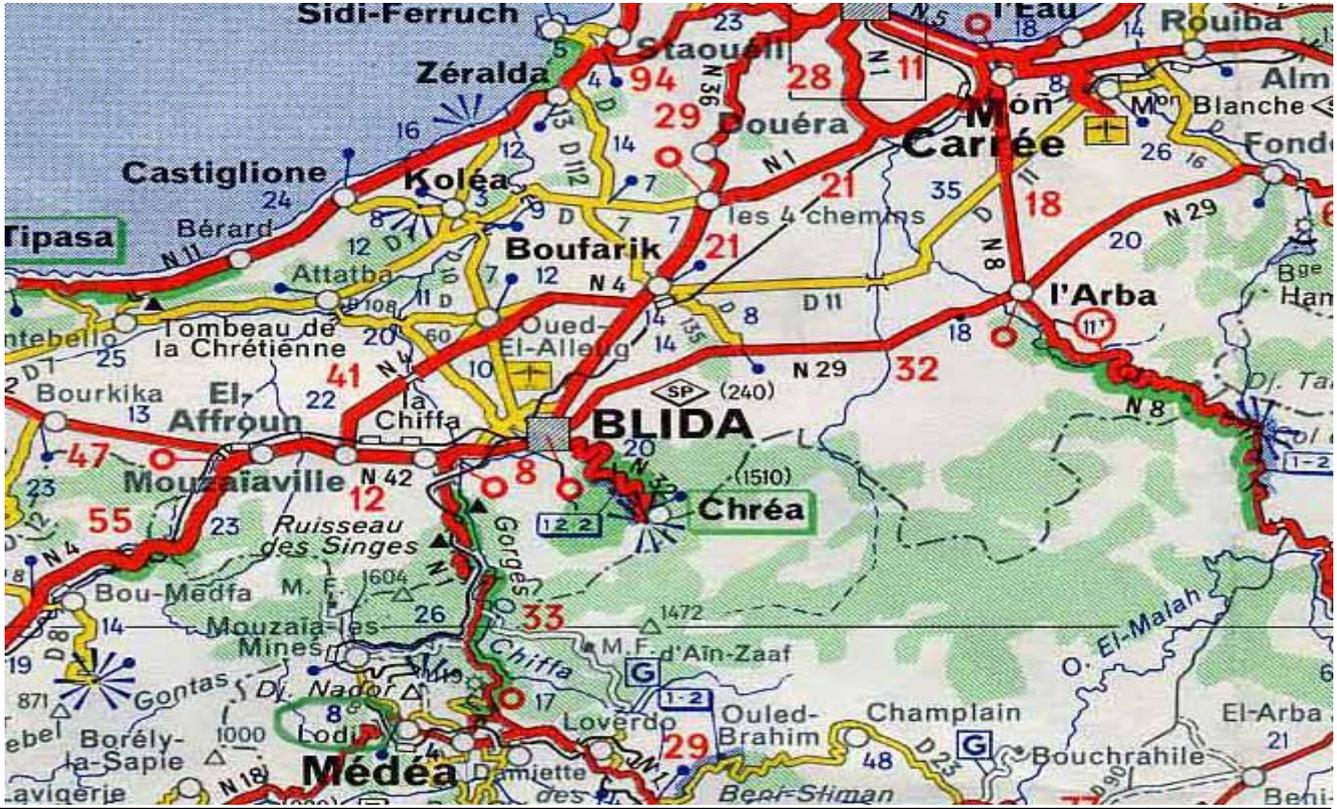


## MOUZAÏA-LES-MINES

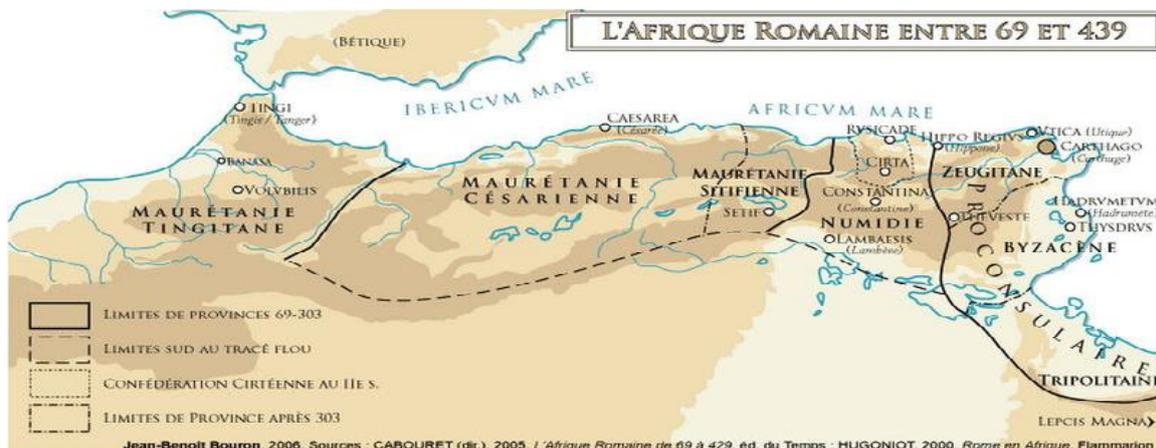
Culminant à 591 mètres d'altitude, MOUZAÏA-LES-MINES est située au Sud-ouest d'ALGER à 60 km, et au Nord de son chef lieu LODI distant de 6 km.



Climat méditerranéen avec été chaud.

MOUZAÏA-LES-MINES est située au pied du djebel MOUZAÏA (1 604 m d'altitude). La commune se trouve dans le Tell central algérien et dans l'Atlas tellien du Nord-ouest de l'Atlas blidéen. Elle est à 10 km au Nord-ouest de MEDEA ; à environ 20 km au Sud-ouest de BLIDA et à 31 km au Nord-ouest de BERROUAGHIA.

### HISTOIRE



L'Algérie, dont le nom dans sa forme actuelle est d'origine française, est la partie centrale de la contrée que les anciens ont appelée la *Berberie* ou Pays Barbaresque, à cause de ses populations berbères, et qui comprenait le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Tripolitaine (Libye).

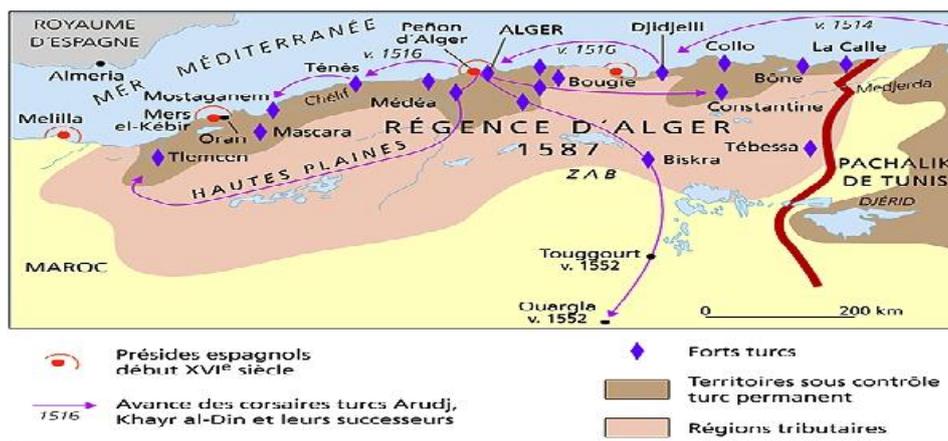
Les Romains divisaient le Nord du continent africain en Afrique, *Numidie* et *Mauritanie*. L'Afrique propre ou proconsulaire (*Ifrikia*) correspondait à la Tunisie et la Tripolitaine de nos jours ; la Numidie, à la province actuelle de Constantine. La Mauritanie s'étendait jusqu'aux colonnes d'Hercule (Gibraltar) et se subdivisait en Mauritanie Sitifienne, avec *SIFITIS* (SETIF) pour capitale ; Mauritanie césarienne, capitale *CAESAREA* (CHERCHELL), et Mauritanie Tingitane, capitale *TINGIS* (TANGER).

MOUZAÏA s'appelait VELI SCI à l'époque romaine.

Présence turque 🇹🇷 1515 -1830

Après avoir pris ALGER en 1516, ARUDJ Barberousse occupe MEDEA en 1517 et y installe une garnison d'infanterie turque avec quelques cavaliers andalous émigrés d'Espagne.

Dans le cadre de la Régence d'Alger, MEDEA devient la capitale du beylik du Titteri, instituée en 1547, résidence du bey, adjoint au dey d'ALGER. Le dernier bey, Mustapha BOU-MEZRAG, la dirige de 1819 à 1830.



Présence française 🇫🇷 1830 - 1962

ALGER a capitulé le 5 juillet 1830 sans que l'armée arabe, quoique supérieure en nombre, ait pu s'opposer à notre victoire. Les troupes turques contenaient pourtant, dans leurs rangs, des soldats forts disciplinés et quelques chefs à hauteur de leur tâche. Le plus brave des généraux était alors le bey de TITTERI : Mustapha BOU-MEZRAG, à qui sa vaillance avait fait donner le commandement de l'armée.



Louis De BOURMONT (1773/1846)



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)



ABD-EL-KADER (1808/1883)

La ville prise, les vainqueurs voulant ménager le bey qui avait sur ses subordonnés une grande autorité lui avait fait espérer qu'il serait nommé *agha-effendi*, c'est-à-dire, gouverneur de la Régence sous le contrôle français. Mais le général de BOURMONT trouva BOU-MEZRAG trop remuant et le titre fut donné à un autre. Ce dernier entra alors dans une violente fureur et tenta même d'assiéger ALGER, mais voyant le peu de succès de son effort, il finit par se replier sur MEDEA.



Bataille du Col de la MOUZAÏA (12 mai 1840)

[Le 12 mai 1840, la prise du col de la MOUZAÏA est un combat où le 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère emporte, à la baïonnette, plusieurs étages de redoutes gardés par l'infanterie régulière d'ABD-EL-KADER. Les zouaves participent également à l'action dans un autre secteur. La victoire des Français, ce jour-là, les rend maîtres du sommet de l'Atlas. Le duc d'Orléans exerce le commandement de l'armée française durant cet engagement, secondé par le colonel GENTIL].

En 1840, après les combats de la MOUZAÏA, les Français imposent leur autorité, mais la ville de MEDEA reste « sainte » pour les musulmans. CLAUZEL l'occupe en novembre 1830 mais il est contraint de l'abandonner en janvier 1831 faute d'effectifs suffisants. BERTHEZENE qui succède à CLAUZEL monte à son tour une expédition qui se révèle inutile et coûteuse. En 1837, après le traité de la Tafna, ABD-EL-KADER en fait une de ses capitales et la ville n'est définitivement conquise qu'après la chute de l'émir en 1840.

Dès lors la haute plaine de MEDEA se trouva ouverte à la colonisation. MEDEA recevait ses colons en 1848 et l'on organisait les arrivées pour les centres de LODI et DAMIETTE.

CALENDRIER DES CONVOIS (1848)									
N° Convoi	Départ Paris	Arrivée Marseille	Départ Marseille	Sur Corvette à vapeur	Arrivée Algérie Date et lieu	Colonies peuplées	Effectif		
							Adultes	Moins de 2 ans	
1	8.10.1848	21.10.1848	22.10.1848	<i>L'Albatros</i>	27.10.1848 Arzew	Saint-Cloud	843		
2	15.10.1848	29.10.1848	30.10.1848	<i>Le Cacique</i>	2.11.1848 Arzew	Saint-Leu	850		
3	19.10.1848	2.11.1848	?	<i>Le Magellan</i>	6.11.1848 Mostaganem	Rivoli	822	63	
4	22.10.1848	4.11.1848	?	<i>Le Montezuma</i>	9.11.1848 Alger	Bl-Affroun Castiglione Tefeschoun, Bou Haroun	843		
5	26.10.1848	9.11.1848	?	<i>L'Albatros</i>	13.11.1848 Stora	Robertville Gastonville	823		
6	19.10.1848	11.11.1848	15.11.1848	<i>Le Cacique</i>	18.11.1848 Mers-el-Kebir	Fleurus	835		
7	2.11.1848	17.11.1848	20.11.1848	<i>Le Labrador</i>	? Mers-el-Kebir	Saint-Louis	810	22	
8	5.11.1848	19.11.1848	21.11.1848	<i>Le Christophe Colomb</i>	25.11.1848 Alger	Damiette Lodi	853	59	
9	9.11.1848	?	25.11.1848	<i>L'Albatros</i>	1.12.1848 Tenes	Montenotte, Ponteba La Ferme	831		
10	12.11.1848	26.11.1848	28.11.1848	<i>Le Cacique</i>	30.11.1848 Stora	Jemmapes	835		
11	16.11.1848	3.12.1848	4.12.1848	<i>Le Labrador</i>	8.12.1848 Bone	Mondovi	829		
12	19.11.1848	3.12.1848	6.12.1848	<i>Le Cacique</i>	8.12.1848 Cherchell	Marengo Novi	807		
13	23.11.1848	6.12.1848	9.12.1848	<i>L'Albatros</i>	11.12.1848 Cherchell	Zurich Argonne	808		
14	26.11.1848	13.12.1848	15.11.1848	<i>L'Orenoque</i>	? Stora	Héliopolis	870		
15	30.11.1848	16.12.1848	17.12.1848	<i>Le Cacique</i>	? Mostaganem	Aboukir	865	40	
16	10.12.1848	?	?	<i>Le Montezuma</i>	30.12.1848 Bone	Millesimo	839		
17	18.03.1849	28.03.1849	29.03.1849	<i>L'Infernale</i>	31.03.1849 Bone	Héliopolis	540	207	

NOTA. — 9<sup>e</sup> convoi. La corvette *L'Albatros* n'a pu, à son arrivée, débarquer ses passagers, elle a donc rejoint Alger en pleine tempête, et est venue à Tenes par mer moins forte.

16<sup>e</sup> convoi. Une petite partie de ses colons a été ensuite répartie sur les autres colonies agricoles pour compléter les effectifs, fonction du nombre de lots dont la création était jugée possible.

17<sup>e</sup> convoi. Lui aussi a servi en partie à boucher les trous déjà nombreux (décès, abandons). De plus il comptait un certain nombre de Lyonnais (207) pris au passage.

[8<sup>e</sup> convoi (novembre 1848) à bord du *Christophe Colomb* : 853 adultes et 59 enfants de mois de 2 ans]

LODI (*Source Anom*) : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, érigée en commune de plein exercice par décret du 29 janvier 1887. Elle avait trois annexes :

-**MOUZAÏA-LES-MINES** : Village fondé par la compagnie de concession des mines en 1845, intégré à la commune de LODI. Les parties des douars TAMESGUIDA et OUAMRI de la commune de LODI ont été érigées en commune, sous le nom de MOUZAÏA-LES-MINES par arrêté du 8 octobre 1956, dans le département de MEDEA.

-OUAMRI : Territoire de tribu délimité et constitué en un seul douar par décret du 26 juin 1867, dans le cercle de MEDEA. Il est rattaché à la seconde commune mixte de BERROUAGHIA lors de sa constitution par arrêté du 25 août 1880.

*Une partie est intégrée à la commune de plein exercice de LODI (19 janvier 1887), l'autre à la commune mixte du DJENDEL (21 février 1889). La seconde partie est finalement intégrée à la commune de plein exercice de BORELY-LA-SAPIE par arrêté du 14 février 1948.*

*-OUED-OUGHAT : Territoire de la tribu des RIGHA délimité et constitué en un seul douar sous le nom d'OUED-OUGHAT par décret du 24 octobre 1868, rattaché à la commune indigène de MEDEA. Il est ensuite intégré dans la commune mixte de BERROUAGHIA en 1880. Une partie constitue la commune de LODI, l'autre est rattachée à la commune de MEDEA puis à celle de NELSONBOURG (1947). La partie du douar dépendant de la commune de NELSONBOURG est érigée en commune par arrêté du 8 décembre 1956, sous ce nom. Siège : BOUAICHOUN.*

*Une section administrative spécialisée porte son nom, avant de porter ceux de NELSONBOURG et d'OUGHAT-HAOUARA.*



Auteur : Monsieur Jules DUVAL (1859) (Gallica)

**MOUZAÏA-LES-MINES** : « Village fondé, dès 1845, par la compagnie concessionnaire des mines de cuivre, à 500 mètres d'altitude, sur le plateau des Oliviers, à 14 kilomètres au Nord de MEDEA, à 15 km Sud de BLIDA, sur la route qui relie ces deux villes par le col de TENIA, au cœur du Petit-Atlas.

« Les constructions, qui forment une enceinte continue avec créneaux, courtines et bastions disposés pour la défense, offrent un développement de 535 mètres. Elles comprennent :

1°/ Cent chambres de cinq ouvriers chacune ;

2°/ Le bâtiment de la direction ;

3°/ Un bâtiment pour les bureaux et logements des employés ;

4°/ Un bâtiment destiné au bureau de la Place avec logement pour cinq militaires ;

5°/ Une chapelle ;

6°/ Des ateliers de forges, de menuiserie, de charpente, de tonnellerie ;

7°/ Une boulangerie, une boucherie, un magasin économique de combustibles, un café ;

8°/ Un magasin général de matériel ;

9°/ Une pharmacie, une infirmerie, un bain maure ;

10°/ De vastes écuries et greniers à foin ;

11°/ Un puits d'eau, un lavoir à linge ;

Enfin une auberge et un café maure, où se tient chaque jour un marché arabe, sont situés en dehors de l'enceinte fortifiée.

« La compagnie a de plus établi deux blockhaus aux exploitations d'AUMALE et de NEMOURS, et diverses autres importantes constructions. Une usine de préparation mécanique de minerais et une autre pour la fusion de minerais, sont munies de tous les engins nécessaires que meuvent les eaux de l'Oued-El-Réah, ainsi que d'un réservoir qui communique avec l'usine par un aqueduc de 232 mètres. Des fours à chaux, à plâtre et à brique fournissent au village d'excellents matériaux de construction, et exportent même une partie de leurs produits dans divers centres de population de la province. Les routes de LA-CHIFFA, du pic ou des mines de NEMOURS, du

col ou des mines d'AUMALE, de la forêt, parfaitement carrossables et créés par la compagnie, ont un développement de 21 kilomètres.

« Enfin une exploitation agricole comprend 7 hectares de jardins potagers et de vignes, 20 hectares de prairies et 120 ha de cultures diverses.

« On a, de plus, greffé environ 800 pieds d'oliviers, et leur réussite assurée sollicite l'établissement à MOUZAÏA d'un moulin à huile dont les résultats pourraient être très lucratifs. La concession comprend plus de 15 000 oliviers et une quantité de chênes-lièges. Pour les travaux d'exploitation des mines, nous renvoyons à l'article d'ensemble sur les mines. Le village de MOUZAÏA est administré par un maire » [Fin de citation de M. J. DUVAL].



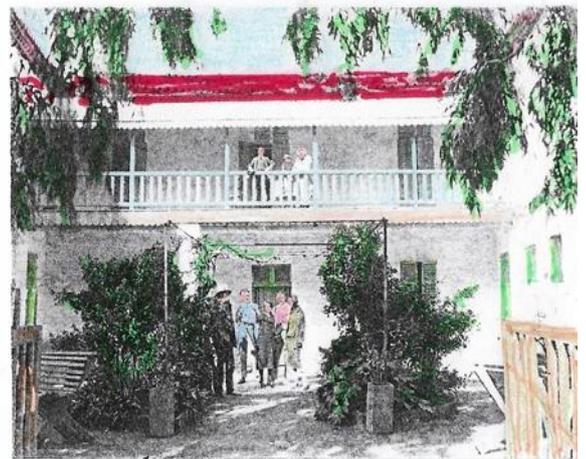
*l'coin du bordj...*



*... prolongé par l'aile sud*



*une partie de la cour intérieure*



*la maison de mes grands-parents  
au milieu de l'aile nord*

*Photos issues de la collection personnelle de M. RAYMOND André.*

**SOCIÉTÉ ANONYME DE MOUZAÏA** (1891-1912) cuivre, fer

La Résurrection de MOUZAÏA (*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 13 janvier 1895) :

« Ce qui caractérise les mines qui ont de la valeur, ce sont les preuves de persévérance que les générations leur apportent en reprenant toujours les travaux jusqu'au succès définitif. Toutes les grandes mines ont été dans ce cas. MOUZAÏA est de ce nombre.

Après les Arabes, les Romains, les Maures, sont venus les Français Maximilien ÉVRARD dit BEN-SALEM, un de ceux qui ont le mieux connu dans le passé les mines de MOUZAÏA.

Enfin, une courageuse société française est venue en dernier lieu et a fait d'importantes et nouvelles découvertes. C'est d'elle dont nous allons parler dans ce numéro et dans les suivants afin que nos lecteurs soient au courant de la nouvelle phase dans laquelle entre cette affaire. Tout d'abord, voici ce qu'on nous écrit d'Alger : « On annonce la

*prochaine émission de parts de la Société des mines du MOUZAÏA, près BLIDA, dont le siège social est à Paris, cour des Petites-Écuries ».*

**MOUZAÏA-LES-MINES** est la plus ancienne concession de l'Algérie ; son étendue est de 53 kilomètres carrés. Ses gîtes de cuivre gris argentifères ont donné lieu de 1844 à 1866 à une exploitation dont les gaspillages de fonds sont restés légendaires. Il est vrai qu'alors, les voies de communication avec ALGER étaient des plus rudimentaires, le combustible hors de prix, les procédés de traitement du cuivre bien primitifs si on les compare à ceux de notre époque ; aussi les gîtes sont restés à peu près vierges.

La Société d'études qui s'est formée en 1891 l'a reconnu par ses travaux.



Gare de LODI

« Aujourd'hui, MOUZAÏA est relié à ALGER par un chemin de fer. Le combustible anglais arrive à bas prix, le convertisseur *Manhès* et l'électrolyse ont modifié et simplifié considérablement la métallurgie du cuivre. La reprise de ces mines se fera dans les conditions les plus favorables et le succès de la nouvelle exploitation n'est pas douteux. Ceci dit, entrons dans le vif de la question et faisons une étude complète sur les mines qui nous occupent.

**TOPOGRAPHIE** : Les mines de MOUZAÏA sont situées dans la province d'Alger, au Sud-ouest de cette ville, dans la partie du massif de l'Atlas qui s'étend de BLIDA à MEDEA. Les gisements anciens de cuivre gris argentifère sont, ainsi que les gîtes de minerais de fer, principalement connus sur le versant Sud de la montagne des MOUZAÏA, dont le pic le plus élevé (Djebel-MOUZAÏA ou TAMESGUIDA) atteint une altitude de 1 604 mètres. Les filons de cuivre pyriteux, récemment découverts, sont à l'extrémité est de la concession dans la montagne qui, partant de La CHIFFA s'élève au dessus du *camp des Chênes*, à une altitude de 1 536 mètres. Le village de MOUZAÏA-LES-MINES est situé au pied de la montagne, sur l'oued MOUZAÏA, et à 12 kilomètres environ de la ville de MEDEA. Il est distant d'Alger de 78 kilomètres, et possède une station du chemin de fer de l'Ouest-Algérien. On peut donc se rendre directement de la mine à Alger, par voie ferrée : MOUZAÏA-LES-MINES à BLIDA (Ouest-Algérien), 27 kilomètres. BLIDA à ALGER (P.-L.-M.), 51 kilomètres.



Camp des chênes

**CONSIDERATIONS GENERALES :** L'existence du cuivre pyriteux dans la concession de MOUZAÏA était à peine soupçonnée au moment où la société d'études actuelle a commencé ses travaux. A la vérité, on connaissait les filons exploités autrefois sur la concession voisine de l'oued MERDJA, et il n'était pas déraisonnable de supposer que ces filons pouvaient se prolonger dans celle de MOUZAÏA, ou tout au moins qu'il pouvait en exister d'analogues. On disait aussi, dans le pays que des fragments de pyrite avaient été trouvés dans des ravins de l'oued MERDJA, au Camp-des-Chênes. On s'est donc décidé de faire une prospection sérieuse dans ce quartier du Camp-des-Chênes ; l'entreprise n'était pas facile, les pentes de la montagne étaient tellement abruptes, le maquis si inextricable qu'il a fallu un temps assez long pour pénétrer dans cette région jusqu'alors totalement inexploitée. Enfin, après bien des recherches minutieuses et difficiles, on a découvert l'affleurement d'un premier filon de pyrite de cuivre : à 380 mètres au-dessus du village du Camp-des-Chênes. Cette découverte était un grand encouragement pour la société d'études de MOUZAÏA, car on se trouvait là en présence de gisements entièrement vierges, d'un minerai de traitement plus facile relativement que celui des anciens travaux, et dans une situation extrêmement favorable au point de vue d'une exploitation future. Il fut donc décidé que les travaux de recherche seraient poussés dans cette région avec la plus grande activité, et les résultats obtenus aujourd'hui ne doivent pas faire regretter cette décision.

**APERCU HISTORIQUE :** Les gisements de MOUZAÏA ont été reconnus très peu de temps après la conquête de l'Algérie et ont été exploités avec des fortunes diverses, de 1844 à 1866 ; mais pendant tout ce laps de temps, l'exploitation a porté uniquement sur les minerais de cuivre gris argentifère qui étaient, à cette époque, les seuls pouvant supporter les grands frais du transport de MOUZAÏA à ALGER.

Des travaux très considérables ont été exécutés sur les filons de cuivre gris, et ont occasionné une dépense de plusieurs millions de francs. L'importance des filons et la richesse du minerai, tant en cuivre qu'en argent, auraient dû procurer aux exploitants de beaux bénéfices, si le travail avait été conduit avec sagesse et économie; mais des sommes considérables ont été ou employées en installations inutiles ou gaspillées mal à propos, et, en 1870, les concessions ont été vendues.

L'acquéreur de 1870 a seulement repris les travaux du Caïd, et a pu démontrer que les gîtes de cuivre étaient loin d'être épuisés ; mais le manque de capitaux l'a empêché de poursuivre l'exploitation d'une façon rationnelle. Pendant toute cette période, les gisements du minerai de fer ont toujours été complètement délaissés. Mais aujourd'hui qu'une voie ferrée relie directement MOUZAÏA à ALGER il est permis d'espérer qu'ils acquerront prochainement une grande importance.

**CONCESSION :** La concession de MOUZAÏA, instituée par arrêté ministériel du 22 septembre 1844, fut transformée en concession perpétuelle (loi du 21 avril 1810) par décret impérial du 1er mars 1855. Elle s'étend sur une superficie de 53 kilomètres carrés et est limitée de la façon suivante : Au Nord, une ligne brisée partant du col de MOUZAÏA, suivant les crêtes jusqu'au pic de MOUZAÏA, et de là, une ligne droite où l'oued MERDJA se jette dans La CHIFFA.

**RESSOURCES DE LA CONTREE :** Quand il s'agit d'installer une exploitation de mines dans une contrée, la question de la main-d'œuvre et des facilités d'approvisionnements tient une large place dans les diverses évaluations qui doivent précéder toute entreprise de ce genre. A MOUZAÏA, on est particulièrement favorisé pour la question de la main-d'œuvre proprement dite ; par suite des travaux du chemin de fer, de nombreux ouvriers mineurs ont été attirés dans le pays, et leur recrutement est très facile. Pour les manœuvres, on trouve des Arabes et surtout des Marocains. Les prix, pour les mineurs, varient de 4 à 5 francs par jour, et, pour les manœuvres, de 2 à 2 fr. 50. Il n'y a aucune difficulté pour obtenir des tâcherons qui prennent les travaux à l'entreprise. Les bois de mine se trouvent dans la montagne de MOUZAÏA; ce sont des chênes d'essences diverses. On peut également se procurer des eucalyptus à BLIDA, BOUFARIK, BIRTOUA. Le voisinage d'ALGER rend faciles tous les autres approvisionnements ».



## TEMOIGNAGE de Monsieur RAYMOND André

« Mes parents, ma sœur et moi, habitions un trou qui avait pour nom " MOUZAÏA -LES-MINES", au Sud de la chaîne du Tell, au pied du pic de MOUZAÏA, alors qu'au Nord, il y avait "MOUZAÏAVILLE", dans la Mitidja.



« Donc MOUZAÏA-LES-MINES était un hameau où l'on accédait par les Gorges de LA-CHIFFA, jusqu'à "Camp-des-Chênes" et on laissait la route de MEDEA, pour prendre une piste empierrée d'une quinzaine de kilomètres, vers l'Ouest et l'on arrivait à une première ferme de nos amis SCHETTINI (8 ou 9 personnes) et 1 km 600 plus loin, la deuxième ferme des RAYMOND, dont je fais partie, 150 mètres plus loin, on trouvait la gare avec le chef de gare et son épouse ; 300 m plus loin, une maison sympa avec le chef cantonnier, sa femme et leurs 4 enfants et, enfin, une construction de plain-pied qu'on appelait la "cantine" avec une femme célibataire qui s'occupait du bar, pouvait faire à manger et pouvait même louer une chambre, tout cela sous des oliviers souvent millénaires, à 550 m d'altitude, où il faisait bon-vivre l'été et s'amuser l'hiver, avec de 12 à 40 cm de neige...

Donc, nous étions, 27 européens, lorsqu'on ajoute le garde-forestier et son épouse qui partageait son temps entre sa maison de fonction, près du lac de MOUZAÏA, à 1100 m d'altitude et un petit appartement que mon père leur louait pour 2.50 fr/mois, ce qui nous permettait de jouer à la belote, après le travail... tout cela pour vous dire que 27 européens entourés par plus de 900 autochtones qui habitaient sur les collines qui nous entouraient et que, jamais il n'y a eu une insulte ou un vilain geste de leur part, c'étaient de braves gens, mon père avait prévu une infirmerie et soignait, gratuitement bien sûr, quelqu'un qui s'était blessé, leur donnait de la quinine à ceux qui souffraient du paludisme...et en faisait travailler plusieurs aux travaux de la ferme.

« Nous n'étions pas des "colonialistes", mais nous n'avons jamais souffert du rationnement pendant la dernière guerre. Nous avons 3 hectares de vigne, plus de 200 oliviers greffés, nous avons une huilerie donc de l'huile d'olives, des poules, des lapins, des cochons, des chèvres, quelques vaches et même un cheval que mon père m'avait acheté pour jouer au cow-boy...

Notre ferme était un ancien bordj en carré, avec une cour intérieure, qui avait été construit par le petit-fils de Louis Philippe, en 1838, dont une aile d'appartements rustiques hébergeait les mineurs et leur famille et une autre aile hébergeait les militaires et leur famille qui étaient là pour protéger les mineurs, les deux autres ailes abritaient une chapelle, une école, une forge, des étables, porcheries, huilerie, et cave ainsi qu'une maison de style arabo-louisiane pour le maître des lieux..

« Quelques années plus tard, les Anglais ont racheté à la France les mines de cuivre, pour éliminer un de leurs concurrents et les ont fermées; Donc tout ce monde de mineurs et d'armée est reparti ailleurs et c'est ainsi que mon arrière grand-père, venant de Valence d'Agen avait acheté cet endroit magnifique que nous avons quitté en 1959 après que nos ouvriers nous avaient avertis du danger que nous courions en restant dans ce havre de paix ... (j'ai d'ailleurs écrit un manuscrit qui raconte la vraie aventure de mon arrière grand-père de Valence d'Agen jusqu'à MOUZAÏA qui s'intitule « *Mouzaïa-les-Mines ou le Paradis perdu* » »

A proximité de là il y avait les moines de TIBAHRINE et leur abbaye.

## TIBAHRINE ou THIBERINE

- Source l'Echo d'Alger (1951) auteur M. PAVIOT -

En 1843, à la demande du gouvernement français, les trappistes de l'abbaye d'Aiguebelle (dans la Drôme), fondent le monastère de la trappe à STAOUËLI et ouvrent une école d'agriculture pour former la population locale. C'est en septembre 1843 que le maréchal BUGEAUD, pose la première pierre de cette abbaye. Les moines font partie des pionniers défricheurs de la Mitidja et perdirent dans ces dures épreuves de mise en valeur des terres, bon nombre d'entre eux. Ils reposaient dans un petit cimetière de la trappe au pied d'une statue de la Vierge, haute de 3 mètres, probablement sortie des ateliers *Virebent* de Toulouse.

C'est aux pieds de cette statue que le père de FOUCAULD s'était recueilli lors de son passage, une année, à STAOUËLI, avant de partir pour le Sahara en octobre 1901. Malheureusement, lors de l'instauration des lois de

laïcisation Combes de 1901, le supérieur vendit pour un prix dérisoire, les terres de la Trappe ; puis la communauté dut quitter les lieux et la présence des trappistes en Algérie disparue en 1904.

Ils revinrent en 1934, partis de Rahjenbourg en Yougoslavie, et s'établirent dans l'Atlas à OULED-TRIFF (1934/35) ; ils changèrent de lieu pour se rapprocher de BEN-CHICAO (1935/38) et acquirent enfin TIBHARINE qui veut dire « *les jardins de l'Atlas* » le 7 mars 1938.



Le monastère de TIBHERINE (Médéa), où les pères blancs ont été assassinés et décapités, était à 2 km de TAMESGUIDA.

Le 17 juillet 1939 deux moines vont reprendre leur Vierge de STAOUËLI pour l'installer à TIBHARINE sur une colline dominant l'abbaye non loin de la grotte dite d'ABD-EL-KADER (c'est dans cette grotte que l'émir se réfugia pour échapper aux troupes françaises lors de la conquête de MEDEA).

Le 17 août 1939 on commence le socle de 3,5 mètres de hauteur. Le 8 novembre 1939, fête de la nativité de la Vierge Marie, lors d'une modeste cérémonie, à cause de la guerre, mais en procession on bénit la statue majestueuse. C'est une Vierge au visage d'adolescente, couronnée d'étoiles, les pieds sur le croissant -serpent de l'Apocalypse-. A la taille légèrement épaissie par un début de grossesse, les bras ouverts et tendus en un geste de protection et d'appels maternels. Elle pose sur l'immensité qui s'étend à ses pieds un regard doux et serein

Il est à noter que la même statue de la Vierge est au sommet de l'arche centrale du portail de Notre Dame d'Afrique, protégeant les marins comme Notre-Dame-de-La-Garde à Marseille.

Mais son dos portait déjà, avant l'indépendance de l'Algérie, la blessure profonde laissée par la foudre.

Aujourd'hui elle est encore plus profondément blessée. Après 1973 des fanatiques ont détérioré sa couronne et lui ont brisé les bras. Les moines l'avaient faite entourer d'un double grillage de 2 mètres de haut et ils ne sont plus là pour vérifier l'état de la protection et de la statue.

Pourtant si la Vierge de l'Atlas fut victime des éléments et des hommes, les faits ne peuvent que permettre de constater qu'elle fut toujours « protectrice ». En effet, géographiquement parlant, il faut noter que l'ensemble des constructions (village, abbaye, école, ferme) juste au dessous d'elle tiennent exactement dans l'angle que forment dans l'espace les bras légèrement écartés de N.D. de l'Atlas.

Le socle de la statue repose sur le djebel Nador tout près de la fameuse grotte citée. Or durant la conquête il n'y eut pas un combat, pas un accrochage, pas une victime en ce lieu. De même durant les événements, bien que les rebelles aient parfois utilisé la grotte, et bien qu'il y ait eu quelques incidents, il n'y eut pas un raid contre ce refuge, pas une embuscade, pas un blessé ni un mort en ce lieu. Le bon sens populaire affirme que celui qui est dans les bras de « *Lalla Myriam* » a la baraka.



Les violences, liées à la guerre civile algérienne, sont vives dans les années 1990. Des religieux sont enlevés et tués. Les moines choisissent de rester en Algérie, mais fermeront les portes du monastère à 17 h 30. Des groupes armés viennent souvent au dispensaire demander des soins. Durant une nuit de Noël, en 1993, la communauté reçoit la visite d'un commando islamique, qui vient d'assassiner quelques jours plus tôt, douze ouvriers d'origines yougoslaves, lesquels avaient pris l'habitude de fêter Noël au monastère. Le commando est venu lever l'impôt révolutionnaire et veut aussi emmener frère Luc. Le prieur, frère Christian, refuse en lui expliquant que Noël est une fête chrétienne sacrée et qu'ils ne reçoivent personne. Il lui dit aussi que frère Luc continuera de soigner ceux qui se présenteront au monastère. Le commando repartira dans la montagne sans avoir enlevé personne. Après cette visite menaçante de ce groupe armé, la majorité des moines désirent quitter la région. Ils s'accordent toutefois une journée de réflexion et de prière avant de prendre une décision. A l'issue de celle-ci, ils choisissent, unanimement, de rester.

Dès lors sans doute, les moines pressentent leur enlèvement. Cela arrivera dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 à 1 heure 15 du matin.

Le fin mot de l'histoire, non reconnue par le gouvernement algérien, est celui-ci :

En 1996, il y avait, en Algérie, des groupes de rebelles armés faisant opposition au gouvernement Algérien et à son Président. Celui-ci a envoyé des hélicoptères de l'armée nationale pour éliminer le groupe rebelle signalé dans la région de MEDEA...N'ayant pu repérer ces rebelles invisibles dans la nature et pour ne pas rentrer bredouilles, les hélicoptères n'ont rien trouvé de mieux que de mitrailler les pauvres moines qui travaillaient dans leurs champs. Pour maquiller cette erreur assassine, l'armée officielle a fait décapiter les moines pour faire croire qu'ils avaient été victimes du groupe rebelle...

A la suite de cela, le gouvernement français a diligenté une commission d'enquête à Alger mais la vérité n'a jamais été dévoilée...

La vérité officielle a transpiré par les autochtones qui vivaient autour de l'abbaye et qui ont toujours entretenu avec les moines une véritable amitié réciproque et ont toujours pleuré leur disparition...

Il y a d'ailleurs des gardiens hommes et femmes qui entretiennent tous les locaux où rien n'a été cassé ou démoli et même la chapelle avec ses statues intactes ainsi qu'un Christ sur la croix, ils font visiter l'abbaye, avec une fréquentation assez régulière, paraît-il !...



*Christian de CHERGE, 59 ans ; Michel FLEYRY, 52 ans ; Bruno LEMARCHAND, 66 ans ; Célestin RINGEARD, 62 ans ; Christophe LEBRETON, 45 ans ; Luc DOCHIER, médecin, 82 ans. Pau Favre MIVILLE, 57 ans.*

## ETAT-CIVIL

Source ANOM -

- Première naissance : (29/06/1847) : BAROBES Vincent : Sans autres précisions ;
- Premier décès : (20/08/1847) de DENIZOT J. Baptiste (âgé de 18mois natif de MEDEA-Algérie) ;
- Premier mariage : (11/05/1848) : M. KLEIN Joseph (Boucher natif de PRUSSE ) avec Mlle NAUD Christine (Couturière native d'Alsace) ;

**NDLR** : Registres de 1860 à 1962 non parvenus au site ANOM.

LES premiers DECES :

- 1847 (10/07) de BENEVENTE José (Ouvrier). Témoins MM. MAFA Jean (Voiturier) et CATALAN Vincent (Briquetier) ;
- 1847 (20/08) de DENIZOT J. Baptiste (âgé d'un an ½).Témoins MM. CAUSSE Maurice (Voiturier) et NAUDIN Joseph (Maçon) ;
- 1847 (06/09) de COCHET Joseph (âgé de 25 jours). Témoins MM. NAUDIN Joseph (Maçon) et ACHARD Pierre (Entrepreneur) ;
- 1847 (25/09) de BOSQUINI Barthélémy (Maçon). Témoins MM. ACHARD Pierre et OLETTY Etienne (Maçons) ;
- 1847 (26/09) de MERCKEL Bernard (âgé de 3ans). Témoins MM. ZABRESKI François (Surveillant) et FOUR Joseph (Charretier) ;
- 1847 (28/09) de QUESSADA Pierre (âgé de 14mois). Témoins MM. PALLOT Louis (Charpentier) et LAURENT Armand (Ferblantier) ;
- 1847 (04/10) de TEREQUEL Antonia (âgée de 13mois). Témoins MM. MORENO Simon (Mineur) et NAVARO André (Terrassier) ;
- 1847 (23/10) de BARABES Vincent (âgé de 4mois).Témoins MM. BIAT Alexandre et TRAVIER Jean (Mineurs) ;

1847 (01/11) de KLEIN Joseph (âgé de 18jours). Témoins MM. MONSEGUT François (Tanneur) et UHLER Napoléon (Terrassier) ;  
1847 (03/11) de YETTE Louis (âgé de 10mois). Témoins MM. ZABRESKI François (Surveillant) et MAGNIEL Jacques (Maçon) ;  
1847 (15/11) de ANTON Joseph (Terrassier Espagnol 37ans). Témoins MM. ZABRESKI François (Surveillant) et MAS Georges (Voiturier) ;  
1847 (20/11) de BALAGUE Bertrand (Manœuvre 48ans des Pyrénées).Témoins MM. ZABRESKI François (Surveillant) et TOUZET J (Ouvrier) ;  
1847 (25/11) de RITTER Charlen (Briquetier, Allemand, 33ans). Témoins MM. MAGNIEL Jacques (Maçon) et POLOT Louis (Charpentier) ;  
1847 (26/12) de BANNWARTH Catherine (âgée de 10jours). Témoins MM. ZABRESKI François (Surveillant) et MONSEGUT François (Tanneur) ;

NDLR : Aucun autre registre de DECES n'a été mis en lignes sur le site ANOM

L'étude des actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

(SP = Sans Profession).

-1848 (20/08) : M. BLANCHE François (Ouvrier natif de l'Aude) avec Mlle SANCHIZ Maria (Blanchisseuse native d'ESPAGNE) ;  
-1848 (20/08) : M. NAVARRO André (Cantonnier natif d'ESPAGNE) avec Mlle SERANO Françoise (Couturière native de ?) ;  
-1848 (14/09) : M. NAUDIN Joseph (Entrepreneur natif Loire Atlantique) avec Mlle BRENIER Marie (SP native de la Loire) ;  
-1848 (14/09) : M. MONTALBO Eusebio (Manœuvre natif d'Espagne) avec Mlle PAVIA Tadéa (SP native d'ESPAGNE) ;  
-1848 (28/12) : M. MONTLAUR J. Marie (Manœuvre natif du Gers) avec Mlle CANDAU Jeanne (SP native Pyrénées Atlantiques) ;  
-1849 (15/01) : M. PETIT-DEMANGE Jean (Ouvrier natif d'Alsace) avec Mme (Vve) LAMARQUE Marie (Couturière native Pyrénées Atlantiques) ;  
-1849 (13/02) : M. AUDIBERT Jean (Ouvrier natif du Gard) avec Mlle DESSE Eléonore (Blanchisseuse native du Nord) ;  
-1849 (10/04) : M. BAUNWARTH André (Ouvrier natif d'Alsace) avec Mme (Vve) SPRIGMANN Cécilia (SP native d'ALLEMAGNE) ;  
-1849 (05/06) : M. DUGUE Jean (Ouvrier natif de ?) avec Mlle MONPO Joséphine (Couturière native de ?) ;  
-1849 (30/06) : M. PERES Antoine (Ouvrier natif de ?) avec Mlle LOPES M. Thérèse (Couturière native d'ESPAGNE) ;  
-1849 (10/09) : M. SERRANO Joseph (Ouvrier natif d'ESPAGNE) avec Mlle TERRUEL Françoise (Ouvrière native d'ESPAGNE) ;  
-1849 (31/10) : M. PÂQUES Charles ( ? natif du Nord) avec Mme (Vve) DESSE Amélie (SP native du Nord) ;  
-1850 (10/01) : M. THEVENOU J. Pierre (Mineur natif de la Loire) avec Mlle CANDAU-DIT-HOURNERE Marie (SP native Pyrénées Atlantiques) ;  
-1850 (21/07) : M. BIA Alexandre (Mineur natif Cote d'Or) avec Mlle BRENIER Marie (Couturière native de la Loire) ;  
-1850 (08/09) : M. GROS Claude (Mineur natif du Jura) avec Mlle GACK Elisabeth (SP native de la Meurthe) ;  
-1850 (08/10) : M. BARRIS Jean (Boulangier natif ESPAGNE) avec Mlle PAVIA Marie (Journalière native d'ESPAGNE) ;  
-1850 (27/11) : M. MYRA Antoine (Manœuvre natif ESPAGNE) avec Mlle CAMPOS Marie (Journalière native d'ESPAGNE) ;  
-1851 (13/01) : M. BONIFAY Joseph (Commis natif du Var) avec Mlle CONDOM Louise (Couturière native Pyrénées Atlantiques) ;  
-1851 (21/05) : M. FERRIS Tomas (Manœuvre natif ESPAGNE) avec Mlle CAMPOS Maria (SP native d'ESPAGNE) ;  
-1851 (15/07) : M. DEMONFAUCON Jean (Mineur natif Saône et Loire) avec Mlle BIA Emile (SP native du Gard) ;  
-1851 (24/07) : M. ARCAL Jean (Manœuvre natif ESPAGNE) avec Mlle QUESSADA Marie (SP native d'ESPAGNE) ;  
-1851 (08/10) : M. MAURICE Philippe (Cordonnier natif de l'Aude) avec Mlle CROS M. Thérèse (SP native de l'Aude) ;  
-1851 (12/11) : M. VIVES Jean (Journalier natif ESPAGNE) avec Mlle GOMEZ Antoinette (SP native d'ESPAGNE) ;  
-1852 (16/06) : M. SANCHEZ Jean (Journalier natif ESPAGNE) avec Mlle PEREZ Joachim (Couturière native d'ESPAGNE) ;  
-1853 (27/07) : M. BRUSSO Giovanni (Mineur origine Sardaigne) avec Mme (Vve) MIQUEL Clara (SP native d'ALLEMAGNE) ;  
-1853 (27/07) : M. COURTITARA J. Pierre (Mineur natif du Jura) avec Mlle LOUSTAUNAU Marie (SP native Pyrénées Atlantiques) ;  
-1853 (27/07) : M. DUBARRI Baptiste (Mineur natif Htes Pyrénées) avec Mme (Vve) GRANIER Magdeleine (SP native du Gard) ;  
-1853 (06/10) : M. LABATUT Pierre (Coiffeur natif Hte Garonne) avec Mlle BELLIDO Rosa (SP native d'ESPAGNE) ;  
-1854 (16/03) : M. ROCAMORA Sébastien (Charbonnier natif ESPAGNE) avec Mme (Vve) GALIPIENSO Antonia (SP native d'ESPAGNE) ;  
-1854 (17/05) : M. BENEYTO Thomas (Journalier natif ESPAGNE) avec Mme (Vve) BOTELLA Tomasa (SP native d'ESPAGNE) ;  
-1854 (14/06) : M. WALSTER Frédéric (Charbonnier natif ALLEMAGNE) avec Mlle WISSELER M. Anne (SP native ALLEMAGNE) ;  
-1854 (19/06) : M. PEILA Joseph (Mineur natif SARDAIGNE) avec Mlle MARCHESE Anna (SP native SARDAIGNE) ;  
-1854 (25/09) : M. BERTRAND Bonaventure (Boulangier natif Pyrénées Orientales) avec Mlle DEIXONNE Marie (SP native Pyrénées Orientales) ;  
-1855 (21/07) : M. BORDES Mathieu (Fondeur natif Hte Garonne) avec Mlle BRON Marguerite (Repriseuse native Isère) ;  
-1855 (31/12) : M. CLAUDINON Antoine (Mineur natif Loire) avec Mlle BELLIDO Angèle (Blanchisseuse native d'ESPAGNE) ;  
-1856 (10/05) : M. PLANET Régis (Mineur natif de la Drome) avec Mlle ATZ A. Marie (Couturière native de PRUSSE) ;  
-1856 (01/06) : M. CHANRION Jean (Mineur natif de Saône et Loire) avec Mlle CAMPOS Isabelle (Journalière native d'ESPAGNE) ;  
-1856 (13/09) : M. DUVAL Charles (Mineur natif du Calvados) avec Mlle DEVAUX Ernestine (Journalière native de la Seine) ;  
-1857 (13/01) : M. MAY ou MEX Etienne (Mineur natif de SUISSE) avec Mlle MOSEGUT Marie (SP native des Htes Pyrénées) ;  
-1857 (17/01) : M. SERTORI Jean (Briquetier natif de SUISSE) avec Mlle JUAN Ramona (SP native d'ESPAGNE) ;  
-1858 (13/02) : M. PAVIA J. Baptiste (Journalier natif ESPAGNE) avec Mlle ROCAMORA Isabel (SP native d'ESPAGNE) ;  
-1858 (06/11) : M. LOUSTONNEAU Jean (ex-soldat natif des Pyrénées Atlantiques) avec Mlle BIA Marie (SP native de la Loire) ;  
-1859 (13/06) : M. VIEUX Denis (Mineur natif de Saône et Loire) avec Mlle ANTOINETTE (sans) (Ménagère native du Gers) ;

Les Naissances relevées :

(\*Profession du père)

(1859) ADAM M. Louise (\*Mineur) ; (1848) AVEILLA François (Briquetier) ; (1859) BARRIS J. Baptiste (Mineur) ; (1856) BARRIS Marie (Mineur) ; (1857) BERTHOMIEUX Cyrille (Journalier) (1860) BERTRAND Adelaïde (Mineur) ; (1858) BERTRAND Françoise (Cafetier) ; (1854) BERTRAND Léontine (Boulangier) ; (1851) BERTRAND Marius (Boulangier) ; (1853) BIA Edouard (Mineur) ; (1855) BIA Etienne (Mineur) ; (1848) BIAT Emelie (Mineur) ; (1859) BISCONTI M. Françoise (Mineur) ; (1857) BISCONTI M. Rose (Mineur) ; (1850) BLANCHARD Marie (Payeur à la mine) ; (1856) BORDES Euphrosine (Fondeur) ; (1853) BRUSSO Jean (Mineur) ; (1857) CARRAU Pierre (Boulangier) ; (1859) CARRAU Prosper (Boulangier) ; (1861) CARRAU Rosalie (Boulangier) ; (1855) CAUSSE Edouard (Voiturier) ; (1852) CAUSSE Eugène (Voiturier) ; (1859) CAVALLA Alexandre (Mineur) ; (1851) CERDAN Françoise (Ouvrier) ; (1853) CERDAN Joseph (Journalier) ; (1849) CERDAN Prosper (Manœuvre) ; (1858) CHANRION Isabelle (Mineur) ; (1857) CLAUDINON Laurence (Maître d'hôtel) ; (1856) COURTYTERA Ernestine (Mineur) ; (1854) COURTYTERA J.

Pierre (Mineur) ; (1851) DEMONFAUCON Constance (Mineur) ; (1853) DEMONFAUCON Marie (Mineur) ; (1848) DENIZOT Constance (Forgeron) ; (1850) DENIZOT Eléonore (Forgeron) ; (1854) DESTRUN Camille (Employé) ; (1850) DUGUE Joséphine (Manœuvre) ; (1853) DUGUE Vincent (Journalier) ; (1857) DUMAS Sophie (Mineur) ; (1856) DUVAL Edmond (Mineur) ; (1857) EGLIN Marie (Charretier) ; (1855) ESPARBERS Eugène (Martineur) ; (1853) ESPARBES Marie (Armurier) ; (1857) ESPARBES M. Antoinette (Mineur) ; (1858) EVERAERTS Emelie (Comptable) ; (1854) FERIS Grégoire (Terrassier) ; (1857) FERRIERE Joseph (Mineur) ; (1858) FERRIS Françoise (Mineur) ; (1856) FERRIS M. Antoinette (Journalier) ; (1856) FLEURY Alexandre (Mineur) ; (1849) FOIX Jean (Ouvrier) ; (1855) FRAINAY Marie (Aubergiste) ; (1855) FRÔNE Antoine (Mineur) ; (1854) FRUND Auguste (Mineur) ; (1850) GASPARD Marie (Manœuvre) ; (1857) GERMANOTTI Clara (Mineur) ; (1859) GERMANOTTI Louis (Mineur) ; (1858) GIMENER Antoinette (Journalier) ; (1856) GIMENEZ Joséphine (Journalier) ; (1851) GROS J. François (Mineur) ; (1854) GROS Maurice (Mineur) ; (1858) GUERY David (Maçon) ; (1856) GUGLIELMI Paul (Gendarme) ; (1854) JIMENES Maria (Journalier) ; (1855) JUAN Marie (Journalier) ; (1847) KLEIN Joseph (Boucher) ; (1848) KLEIN Magdeleine (Menuisier) ; (1851) KLING Antoine (Menuisier) ; (1851) KLING Maurice (Menuisier) ; (1856) LABATUT Antoinette (Perruquier) ; (1856) LATRILLE Eugène (Maçon) ; (1849) LOPEZ Josépha (Manœuvre) ; (1861) LOUSTOMEAU J. Pierre (Mineur) ; (1850) MADDO Anna (Mineur) ; (1849) MADDO Françoise (Mineur) ; (1860) MARROT J. Baptiste (Mineur) ; (1849) MAS Gaspard (Voiturier) ; (1854) MAULOR J. Marie (Mineur) ; (1857) MAURIE Jules (Charbonnier) ; (1857) MEX Marie (Mineur) ; (1856) MEYER Marie (Mineur) ; (1858) MIRA François (Mineur) ; (1855) MOLLES M. Antoinette (Mineur) ; (1851) MOMPO Thérèse (Terrassier) ; (1857) MONTALBO Marie (Mineur) ; MONTALBO Martine (Manœuvre) ; (1849) MONTLAUR Guillaume (Ouvrier) ; (1847) MONSEGUT Elisa (Domestique) ; (1858) NOUGARET Casimir (Mineur) ; (1858) NOUGARET Joseph (Mineur) ; (1857) OLTRA Marie (Journalier) ; (1854) PAVIA Batista (Journalier) ; (1851) PAVIA Joseph (Manœuvre) ; (1848) PAVIA Myra (Manœuvre) ; (1856) PERES Antoine (Journalier) ; (1849) PERES Marie (Manœuvre) ; (1858) PEREZ Joseph (Mineur) ; (1854) PEREZ Joséphine (Terrassier) ; (1853) PLAT Maria (Terrassier) ; (1854) PRIETO Antonio (Journalier) ; (1849) PRUDON François (Charpentier) ; (1851) RIMET Rémy (Tailleur) ; (1857) ROCAMORA J. Baptiste (Charbonnier) ; (1854) ROCAMORA Sébastien (Charbonnier) ; (1855) SANCHEZ François (Journalier) ; (1857) SANTA-MARIA Jean (Mineur) ; (1858) SANTA-MARIA Joseph (Mineur) ; (1855) SAVIGNAT Joséphine (Charpentier) ; (1850) SERRANO Françoise (Manœuvre) ; (1857) SERRANO Jean (Manœuvre) ; (1857) SERTORI Joséphine (Briquetier) ; (1857) SORIA Antonia (Mineur) ; (1855) SORIAS Antoine (Journalier) ; (1857) SOULA Lisa (Journalier) ; (1849) TERREGUEL Antonia (Ouvrier) ; (1858) THOMAIN Césarine (Mineur) ; (1849) VANDENBOSSCH Louis (Ouvrier) ; (1860) VIEUX Marie (Mineur) ; (1848) YETTE Maurice (Mineur) ; (1858) WILLEMIN M. Jeanne (Mineur) ;

**NDLR** : Beaucoup de registres sont manquants.

*Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :*

*-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)*

*-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner MOUZAÏA-LES-MINES sur la bande défilante.*

*-Dès que le portail MOUZAÏA-LES-MINES est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.*

## DEMOGRAPHIE

Année 1954 : 2 310 habitants dont 12 européens.

Antérieurement à celui d'ALGER la commune de LODI est rattachée au département de MEDEA en 1956.

## DEPARTEMENT

Le département de MEDEA fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec l'index 9E.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de MEDEA, fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 20 mai 1957. A cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de MEDEA fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 50 331 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 621 013 habitants et possédait cinq sous-préfectures : BLIDA, AUMAÏE, BOGHARI, BOU-SAËDA, PAUL -CAZELLES, LAVIGERIE, MILIANA et TABLAT

En 1958, un arrondissement supplémentaire lui est rattaché, celui de DJELFA, constitué du territoire de la commune mixte éponyme, et les arrondissements d'Aumale, de BOU-SAËDA et de TABLAT en sont distraits pour constituer l'éphémère département d'AUMAÏE

L'Arrondissement de MEDEA comprenait 18 localités :

BEN-CHICAO ; BERROUAGHIA ; BORELY-LA-SAPIE ; BRAZZA ; CHAMPLAIN ; DAMIETTE ; EDMOND-DAUDET ; LODI ; LOVERDO ; MONGORNO ; **MOUZAÏA-LES-MINES** ; NELSONBOURG ; OULED-BRAHIM ; OULED-DEÏD ; OULED-OUGHAT ; REBAÏA ; SIDI-SALEM ; TIARA ;



De nos jours

## MONUMENT AUX MORTS

Source : *Mémorial GEN WEB*

Le relevé n°54644 de la commune de LODI mentionne 16 noms de Soldats « Mort pour la France » au titre de la Guerre 1914/1918 ; savoir :

BENAYACHI Belkacem (1916) ; BÉRARD John Simon (1915) ; BERTRAND Paul (1915) -BOUROUFFALA Ali (1918) -BREUIL Edmond (1917) ; CHÉRAÏR Hamachi (1919) ; CLET Henri Pierre (1914) ; COUCHEZ Raymond Jean (1915) ; COURTASSE Frédéric (1918) ; DJOUABI Zerrouk (1918) ; JOFFRAY Édouard Auguste (1918) ; LAMIRI Ahmed (1914) ; MENACERI Djelloul (1916) ; MOUNIER Charles Louis (1915) ; SELMANI Belkhelfa (1917) ; ZIANE Ahmed (1916) ;

Nous n'oublions pas nos forces l'ordre victimes de leurs devoirs dans le secteur :

- Sergent (6<sup>e</sup> RI) AUBRIOT Alain (22ans), tué à l'ennemi le 8 juillet 1960 ;
- Caporal-chef (1<sup>er</sup> RCP) CALMET Lucien (28ans), tué à l'ennemi le 22 mars 1958 ;
- Soldat (117<sup>e</sup> RI) HUBERT-DIT-LACROIX André (24ans), tué à l'ennemi le 15 octobre 1956 ;
- Soldat (6<sup>e</sup> RI) LE-BOZEC Marcel (21ans), tué à l'ennemi le 3 juin 1958.
- Soldat (3<sup>e</sup> GALAT) PENET Guy (22ans), tué à l'ennemi le 19 février 1962 ;
- Lieutenant (404<sup>e</sup> RAA) PEREZ Raymond (26ans), mort des suites de blessures le 19 février 1962 ;
- Soldat (137<sup>e</sup> RI) SAUNIER J. Claude (22ans), Prisonnier et fusillé par le FLN le 21 mai 1959 ;

## EPILOGUE TAMESGUIDA

De nos jours (recensement 2008) = 4 591 habitants.



**NDLR** : Vifs remerciements adressés à M. RAYMOND André pour sa participation active.

**SYNTHESE** réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 209 et 210)

[http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Mines\\_Mouzaia\\_1844-1866.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Mines_Mouzaia_1844-1866.pdf)

[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie\\_-\\_Lodi](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Lodi)

<http://www.algeriemesracines.com/famille/page-photo-famille.php?id=21497&idfamille=lucette-valentin-oran>[http://tenes.info/nostalgie/LABAS/CAMP\\_des\\_CHENES](http://tenes.info/nostalgie/LABAS/CAMP_des_CHENES)

[https://www.persee.fr/doc/bulmi\\_0037-9328\\_1958\\_num\\_81\\_7\\_5259](https://www.persee.fr/doc/bulmi_0037-9328_1958_num_81_7_5259)

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [ [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]